

Eh bien ! Je vais vous contenter. Ecoute, toi aussi, Carmèle, dès ce moment je fais vœu...

— Doucement, doucement avec les vœux, interrompit don Pasquale.

— Non, laissez-moi parler. Je fais vœu à la Madone de ne plus boire qu'chez moi. J'ai des amis partout ; si j'ai faim, je trouverai bien une bouchée sans entrer dans les auberges.

— A la bonne heure : ce vœu est discret, dit le prêtre, et je le bénis.

Carmèle hocha légèrement la tête et dit tout bas :

— Pourvu que ça dure ! — Et encore au tremblement de sa voix on voyait qu'elle n'avait pas une foi très robuste en la promesse de sa chère moitié. Si le père Trinquet n'entendit pas la parole, il s'aperçut du geste et en fut blessé sur le point d'honneur. — Vous verrez à l'œuvre, s'écria-t-il, si je ne suis pas homme de parole aussi bien avec la Madone qu'avec les chrétiens. Si je faillis, je consens à perdre mon nom ; je ne suis plus le père Trinquet !

— Si c'est ainsi, dit le bon curé en se levant, je vous promets que vous serez content et vos affaires marcheront sur des roulettes. Au revoir.

Le pasteur et la brebis se séparèrent enchantés l'un de l'autre de la capitulation.

Les jours suivants, le nouveau néophyte eut à subir les quolibets de tout le village.

— A propos, père Trinquet, que pourrait bien coûter à l'octroi un petit cochon comme ça, ni grand ni petit, ni gras ni maigre ?

— Père Trinquet, savez-vous ce que disent ces farceurs de douaniers ? Que dorénavant ils veulent faire payer la gabelle aux chrétiens qui passent. Et ils prétendent les peser. Ce sera joli, tant la cuisse, tant les rognons, tant la poitrine, tant les épaules, tant l'épine dorsale et ce qui est au bout...

(A continuer.)